

Sayın Mete Tunçay'a

Stefan Velikov

Sofia, 8.10.76

Stefan Velikov

## GEORGES DIMITROV ET QUELQUES QUESTIONS DU MOUVEMENT OUVRIER EN TURQUIE

Révolutionnaire prolétarien, Georges Dimitrov consacra plus de 40 années de sa vie aux problèmes du mouvement balkanique de libération nationale et sociale, au progrès et à la prospérité des peuples de la péninsule Balkanique.

Etant un des dirigeants du mouvement révolutionnaire syndical bulgare et des organisateurs des luttes de la classe ouvrière en Bulgarie, Georges Dimitrov a toujours agi avec la profonde conviction que seuls la révolution sociale et le socialisme sont en mesure d'assurer une collaboration durable entre les peuples balkaniques. Pour lui, la classe ouvrière est le principal facteur garantissant l'entente entre ces peuples, alors que l'immixtion des Puissances impérialistes et les rivalités entre les classes bourgeoises et les dynasties sont à l'origine des désaccords nationalistes dans les Balkans.

En 1909, Georges Dimitrov est élu membre du Comité central du Parti ouvrier social-démocrate bulgare (socialistes de gauche). Cette même année, il est élevé au poste de secrétaire de l'Union générale des syndicats qui rassemble les unions professionnelles révolutionnaires en Bulgarie. En peu de temps Dimitrov s'affirme comme l'un des militants et des dirigeants les plus notoires de la classe ouvrière bulgare. C'est à cette même époque qu'il prend figure de militant de renom sur le plan balkanique. Sous ce rapport, son action s'affirme pour la première fois à la Conférence des partis social-démocrates balkaniques qui se tient du 25 au 27 décembre 1909 à Belgrade et à laquelle participent des délégués de la Bulgarie, de la Serbie, de la Roumanie, de la Turquie, de l'Autriche, etc. Au cours de cette réunion est formulée l'orientation générale de la collaboration des partis socialistes et des syndicats de classe des pays balkaniques sur les principes du socialisme révolutionnaire et de l'internationalisme prolétarien. A cette même conférence, Georges Dimitrov soutient résolument l'opinion que l'opportunisme et le révisionnisme sont des adversaires d'un rapprochement entre les travailleurs dans les Balkans et font le jeu de la bourgeoisie, de la monarchie et de l'impérialisme. Dimitrov met en évidence que la compréhension mutuelle des peuples balkaniques ne peut s'éduquer que par une lutte implacable contre leurs idées et leurs actions nationalistes.<sup>1</sup>

Au moment de la Conférence de Belgrade, Dimitrov fait la connaissance des militants représentant les autres pays balkaniques avec lesquels il s'entretient, notamment avec le délégué du groupe socialiste turc Kozikjan. Ce dernier lui fait connaître la situation de la classe ouvrière en Turquie et l'informe sur l'activité déployée par les organisations ouvrières et autres du pays. Dans les années qui suivent (1911—1912), les préparatifs d'une guerre contre la Tur-

<sup>1</sup> Историјски архив комунистичке партије Југославије, vol. VI, Београд, 1951, pp. 263—264.



que s'accélérent dans les Balkans. Les bourgeoisies et les monarchies de la Bulgarie, de la Serbie, de la Grèce et du Monténégro mettent sur pied l'Alliance balkanique contre l'Empire ottoman. C'est dans cette ambiance d'exaltation des sentiments nationalistes et bellicistes que Dimitrov analyse l'action des facteurs de désunion, soulignant nettement que les principaux responsables en sont les blocs impérialistes dont les noms sont la Triple Alliance et la Triple Entente.<sup>2</sup>

Malgré les avertissements lancés par le Parti ouvrier social-démocrate bulgare (socialistes de gauche), et dans ce nombre ceux de Dimitrov, au sujet de la guerre qui se prépare contre la Turquie, le 18 octobre 1912 la Guerre balkanique éclate. Un mois plus tard, le 9 septembre 1912, Georges Dimitrov publie son article „La parole du prolétariat“. Il y développe l'idée que la bourgeoisie et la monarchie ne sont pas en état de donner une solution aux problèmes nationaux dans les Balkans. Bien au contraire, ils les enveniment par leurs rivalités réciproques résultant de leurs convoitises territoriales. Au nationalisme de la bourgeoisie, Dimitrov oppose la solidarité de la classe ouvrière en tant que principal facteur antimilitariste dans les Balkans. „Le prolétariat, écrit Dimitrov dans cet article, est chez nous aussi bien que dans les autres pays balkaniques le seul vrai pionnier de l'union nationale et de la libération des peuples balkaniques.“<sup>3</sup>

A la guerre contre la Turquie et aux désaccords qui apparaissent au sujet de la répartition des territoires conquis, ainsi qu'au rôle décisif de la classe ouvrière pour le maintien de la paix dans les Balkans, est consacré l'article de Georges Dimitrov qui porte le titre „La guerre balkanique et le mouvement ouvrier“. Avec la clairvoyance de politicien avisé, Dimitrov prédit tout le danger que les divergences entre les milieux gouvernementaux bourgeois font planer sur les peuples de la péninsule. La lutte pour les territoires acquis, souligne Georges Dimitrov, „peut dégénérer en une catastrophe sanglante pour „les alliés balkaniques“ eux-mêmes, catastrophe susceptible de faire noyer la liberté et l'indépendance des peuples balkaniques dans leur propre sang et même de provoquer un terrible incendie dans l'Europe entière“<sup>4</sup>.

Comme on le sait, Dimitrov ne s'est pas trompé dans ses prévisions. L'Alliance balkanique s'avéra éphémère et, à la suite des désaccords entre les milieux dirigeants des pays balkaniques, éclate la guerre fratricide interalliée.

Au mois de juillet 1915 se réunit à Bucarest la Seconde Conférence social-démocrate balkanique qui marque un pas important dans la voie de l'unité d'action balkanique. Elle prend la décision de créer une Fédération balkanique social-démocrate à laquelle sont appelés à participer les partis social-démocrates et les syndicats révolutionnaires de tous les pays balkaniques. Après son retour à Sofia, Georges Dimitrov prend la parole, le 9 juillet 1915, à une grande réunion publique, consacrant son discours à l'importance et à la portée de la Conférence de Bucarest. Il y souligne avec beaucoup de force que la Fédération social-démocrate balkanique, „premier pas pratique et décisif pour l'union des peuples balkaniques“<sup>5</sup>, s'appliquera à rallier également en son sein les partis social-démocrates de la Turquie,<sup>6</sup> de l'Albanie et du Monténégro. Il est donc tout à fait évident que Georges Dimitrov, dont l'autorité sur le plan balkanique ne fait

<sup>2</sup> V. l'article de Dimitrov „Да бъдем готови“, Работнически вестник, n° 58 du 28. IX. 1911.

<sup>3</sup> Г. Димитров, Съч., t. 1, p. 467.

<sup>4</sup> Ibid., t. 2, p. 308.

<sup>5</sup> Ibid., t. 4, p. 108.

<sup>6</sup> Ibid., p. 109.



que grandir, a en vue l'union de toute la social-démocratie balkanique, et non seulement les partis et syndicats de la Roumanie, de la Bulgarie, de la Serbie et de la Grèce représentés à la Conférence de Bucarest.

Au mois de septembre 1915, la Bulgarie et la Turquie se laissent entraîner dans la Première Guerre mondiale aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. Le Parti ouvrier social-démocrate bulgare (socialistes de gauche) fait publier à cette occasion un appel-déclaration où il démasque les desseins impérialistes de la monarchie et de la bourgeoisie et condamne résolument la mobilisation générale décrétée par le gouvernement. „Nous déclarons, est-il dit dans cet appel-déclaration, que rien ne divise les peuples balkaniques et que ce sont les visées capitalistes et dynastiques des classes et des dynasties régnantes qui les précipitent dans des guerres d'extermination réciproque... A travers les frontières, nous tendons une main fraternelle aux ouvriers de la Serbie, de la Roumanie, de la Grèce et de la Turquie et nous nous écrions à la fois avec le prolétariat balkanique tout entier: Vive la solidarité ouvrière internationale!“<sup>7</sup>

Prenant pour prétexte cet appel, le gouvernement ordonne une instruction judiciaire contre Georges Dimitrov et quelques autres membres du Comité central du Parti ouvrier social-démocrate bulgare (socialistes de gauche). Ils sont tous l'objet d'un mandat d'arrêt et accusés de „haute trahison“.

C'est au cours des années de crise révolutionnaire consécutive à la guerre que Dimitrov porte plus particulièrement son attention à la situation en Turquie et aux luttes de la classe ouvrière turque. La victoire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre a aussi exercé une profonde influence dans les pays balkaniques et a provoqué un vif retentissement parmi les travailleurs en Bulgarie, en Grèce, en Turquie, en Serbie et ailleurs. En 1920, un parti communiste est fondé en Turquie. Ceci donne une impulsion au développement du mouvement ouvrier révolutionnaire dans le pays. Dimitrov suit de très près l'activité déployée par ce mouvement. Dans son article „Le mouvement syndical dans les Balkans“, publié en 1920 sur les pages du journal „Die rote Fahne“, Dimitrov écrit: „A Constantinople, le prolétariat industriel est peu nombreux. Il est constitué surtout de dockers, de petits employés de commerce, d'ouvriers de l'artisanat. Cependant, en 1920 est fondée pour la première fois à Constantinople une organisation générale de classe sous le nom d'Union ouvrière internationale. Elle comprend des ouvriers appartenant à toutes les nationalités. Cette organisation compte 2000 membres qui sont aussi membres des anciens syndicats où ils mènent avec succès une propagande en faveur du Conseil syndical international.“<sup>8</sup>

En 1922, à Sofia, se tiennent le IV<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste bulgare et le IV<sup>e</sup> Congrès de l'Union de la Jeunesse communiste bulgare. Après leur clôture se réunit la IV<sup>e</sup> Conférence de la Fédération communiste balkanique. Dans une allocution devant cette conférence sur les tâches qui incombent au mouvement syndical ouvrier en Bulgarie, Dimitrov examine de plus près le problème de la lutte commune des forces progressistes dans les Balkans et de l'unité d'action des organisations révolutionnaires dans la péninsule. „La lutte des unions ouvrières professionnelles dans la péninsule, déclare Dimitrov, est étroitement liée à tout ce qui se passe autour de notre pays, dans les autres Etats balkaniques. Il y a une étroite corrélation entre la lutte du prolétariat bulgare et la situation du prolétariat en Yougoslavie, en Roumanie, en Grèce et en Turquie. Il y a donc absolument lieu de procéder à un travail d'organisation et

<sup>7</sup> J. Работнически вестник, n° 128, 11. IX. 1915.

<sup>8</sup> Г. Димитров, Съч., т. 6, pp. 28—32.



d'unir le mouvement syndical en Bulgarie à celui des autres pays voisins balkaniques.<sup>9</sup>

Aux travaux du Congrès du Parti communiste bulgare, de celui de l'Union de la Jeunesse communiste bulgare ainsi qu'à la réunion de la Fédération communiste balkanique prennent part un grand nombre de délégués étrangers, parmi lesquels un délégué du Parti communiste turc, Mazhar, et un représentant de l'Union de la Jeunesse communiste turque, Ismail Hakkâ. S'adressant aux délégués du Congrès du Parti communiste bulgare, le représentant du Parti communiste turc, Mazhar, leur décrit la situation dans laquelle se trouve la classe ouvrière en Turquie, en donnant, entre autres, l'appréciation suivante : „Nous apprécions hautement l'expérience dont fait preuve le Parti communiste bulgare qui a su, dans un pays comparativement petit, grouper dans ses rangs sur une vaste échelle les masses ouvrières.“<sup>10</sup>

La IV<sup>e</sup> Conférence communiste balkanique inaugure ses travaux après la clôture du Congrès du Parti communiste bulgare. Le délégué de la Turquie, Mazhar, y prend également part. La conférence passe en revue la situation dans les Balkans ainsi que l'état dans lequel se trouvent les partis communistes et le mouvement syndical, de même que le mouvement de la Jeunesse communiste. Les représentants des différentes sections y présentent leurs rapports. Georges Dimitrov donne lecture de son rapport sur le mouvement syndical dans les Balkans. Il met surtout l'accent sur la question de la création dans les pays balkaniques d'organisations professionnelles unies des ouvriers industriels, organisations qui soient indépendantes de la bourgeoisie. A cet égard, il a surtout en vue l'état où se trouvent les organisations professionnelles en Turquie.

Les travaux à Sofia du IV<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste bulgare, du Congrès de l'Union de la Jeunesse communiste bulgare et de la Conférence communiste balkanique communiquent une forte impulsion au mouvement communiste bulgare, au mouvement ouvrier communiste dans les Balkans et à celui de la Jeunesse communiste. A peine ces réunions prennent-elles fin que de grands meetings ouvriers sont organisés dans différents quartiers de Sofia. A l'un de ces meetings, organisé dans le plus grand quartier ouvrier de la capitale, Georges Dimitrov et le représentant du Parti communiste turc, Mazhar, prononcent des discours enflammés.

C'est également au cours de cette année 1922 que siège à Moscou le II<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale syndicale. Ses travaux se poursuivent sous le mot d'ordre de la lutte pour la création d'un front unique ouvrier. A son ordre du jour y figurent des problèmes d'organisation qui donnent lieu à des discussions approfondies. Georges Dimitrov y prend une part active, proposant qu'un paragraphe spécial relatif aux Balkans soit ajouté aux thèses du congrès. En ce qui concerne plus particulièrement la Turquie, Dimitrov propose le texte suivant : „En Turquie, où les ouvriers sont organisés avant tout dans des syndicats nationaux distincts (turcs, grecs, arméniens), la principale tâche des partisans de l'Internationale syndical est de travailler avec une énergie redoublée à l'union de ces syndicats en organisations professionnelles générales par secteurs de production, sans égard à la nationalité ou le terrain de la lutte de

<sup>9</sup> Димитров, Съч., т. 6, р. 217.

<sup>10</sup> J. Работнически вестник, n° 274, 5, VI, 1922. Le Dr Şefik Hüsnü Deimer parle de sa participation au Congrès du Parti communiste bulgare de 1922. Il y représentait le groupe „Ajdinlik“. „Au congrès de Sofia, écrit-il, mon allocution fut écoutée du commencement à la fin avec une grande attention“ (voir Kâzım Alöç, İfşa Ediyorum — VI, Yeni Gazete, 17. IV, 1967).



classe.<sup>11</sup> Cette formule de G. Dimitrov sur l'activité des syndicats en Turquie est d'une importance toute particulière. Elle montre qu'il connaissait fort bien les problèmes qui se posaient devant le mouvement ouvrier en Turquie. Dimitrov se rend parfaitement compte de la complexité du problème des nationalités en Turquie, problème qui, dans une grande mesure, constitue un sérieux obstacle à la réalisation d'un vaste et unique mouvement ouvrier professionnel.

Après plusieurs années d'une lutte sanglante et acharnée sous la conduite de son illustre fils Mustafa Kemal Atatürk, le peuple turc parvint à chasser les alliés impérialistes et à ouvrir la voie à l'édification d'une nouvelle Turquie. Au cours d'un entretien avec C. Üstüngel (secrétaire du Comité central du Parti communiste turc), Georges Dimitrov donne la caractéristique suivante du mouvement de libération nationale du peuple turc: „Une guerre de libération nationale était menée en Turquie... La République fut proclamée... Pour le peuple turc, c'est un événement d'une portée historique. Il signifie un profond tournant dans sa vie. C'est une fierté nationale pour le peuple turc d'avoir réussi, les armes à la main, à conquérir son indépendance nationale... C'est là une source inépuisable de force...“<sup>12</sup>

En 1924, Georges Dimitrov publie dans „L'Internationale rouge des unions professionnelles“ un article portant comme titre „Aspects fondamentaux du mouvement professionnel dans les Balkans“. En y précisant que le mouvement professionnel dans les Balkans revêt quelques aspects essentiels qui méritent une attention spéciale et qui le font différent des mouvements professionnels dans les autres pays, Dimitrov souligne que l'un de ces aspects fondamentaux relève de la complexité du problème des nationalités dans les Balkans. „Les classes bourgeoises et les dynasties dans les Balkans, luttant pour une hégémonie et pour un accroissement territorial de leurs Etats, ont toujours attisé les antagonismes entre les différentes nationalités. Cette tendance à exacerber les rapports entre les différentes nationalités, poursuit G. Dimitrov, exerçait aussi son influence sur les masses ouvrières et représentait un obstacle non seulement pour un rapprochement étroit entre les prolétaires des différents pays balkaniques et entre leurs organisations professionnelles, mais aussi pour une unité d'action entre ouvriers appartenant à différentes nationalités dans le cadre d'un seul et même Etat.“<sup>13</sup> Dans ce même article, Dimitrov précise: „Ainsi, en Turquie, l'antagonisme entre Turcs, Grecs et Arméniens existe toujours.“ Et plus loin: „En Turquie, par exemple, les ouvriers turcs organisent leurs propres unions professionnelles, et les ouvriers grecs et arméniens — les leurs, et souvent ils sont entre eux en rapports hostiles.“<sup>14</sup>

Vers la fin de 1924, un violent conflit éclate entre la Turquie et la Grèce. Se rendant compte qu'il peut dégénérer en guerre sanglante, Georges Dimitrov publie dans „La Correspondance internationale“ un article intitulé „Le conflit gréco-turc“. Cet article constitue un appel ardent à la classe ouvrière des deux pays de conjurer les machinations infernales de la bourgeoisie. „Les masses laborieuses en Turquie et en Grèce, écrit Dimitrov, ont le devoir suprême d'organiser résolument leur défense contre les manœuvres de la bourgeoisie. Elles doivent se tendre fraternellement la main.“<sup>15</sup>

Pendant les années 1925—1927, Georges Dimitrov est à Moscou comme délégué du Parti communiste bulgare au Comité exécutif de l'Internationale

<sup>11</sup> Г. Димитров, Съч., т. 6, р. 441.

<sup>12</sup> Спомени за Георги Димитров, vol. 2, С., 1971, pp. 53—70.

<sup>13</sup> Г. Димитров, Съч., т. 7, р. 347.

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> Ibid., т. 8, pp. 45—49.



communiste. Il est un des militants notoires de l'Internationale communiste et déploie une inlassable activité dans le cadre du mouvement ouvrier et communiste balkanique. En tant que secrétaire de la Fédération communiste balkanique, il montre des qualités de dirigeant dont la souplesse et l'esprit d'à propos conformes au style léniniste lui permettent de placer au premier plan ceux des problèmes qui unissent les militants du mouvement révolutionnaire dans les Balkans et les orientent vers la réalisation des buts communs de la classe ouvrière internationale.

Georges Dimitrov analyse et développe les problèmes fondamentaux de la stratégie et de la tactique du mouvement ouvrier balkanique grâce à ses connaissances approfondies des conditions spécifiques de la vie dans les différents pays de la péninsule. Les documents de la III<sup>e</sup> Internationale communiste, de l'Internationale syndicale rouge, de la Fédération communiste balkanique, ses ouvrages de publiciste contiennent ses plus importants jugements déduits des caractères spécifiques propres aux pays balkaniques, pays essentiellement agricoles dont le prolétariat industriel est peu nombreux et dispersé dans de nombreuses petites et moyennes entreprises.

En 1925, Georges Dimitrov publie dans la revue „L'Internationale communiste“ un article qu'il intitule „La situation dans les Balkans et les tâches de la Fédération communiste balkanique“. Rappelant le nouveau regroupement des forces impérialistes après la Première Guerre mondiale et les changements intervenus dans les Balkans, Dimitrov note que sur les ruines de l'„Empire ottoman pourri“, entièrement inféodé aux Etats impérialistes, s'édifie déjà une „nouvelle Turquie, rénovée sur le plan national, qui, avec l'aide de l'Union soviétique, s'est libérée de la tutelle de l'impérialisme européen et qui représente déjà elle-même une menace pour les possessions coloniales de la France et de l'Angleterre en Asie Mineure et un appui considérable pour les peuples musulmans soumis à la domination de ces Etats impérialistes“<sup>16</sup>.

Vers la fin du mois d'avril 1926, le Parti communiste turc tient une réunion à Vienne. En tant que représentant du Comité exécutif de l'Internationale communiste, Dimitrov y prend une part active. Son concours permet à la réunion de soumettre à un examen approfondi quelques-uns des problèmes les plus pressants qui se posent devant le Parti.

En 1927, voulant détourner l'attention de l'opinion publique des problèmes d'importance vitale qui préoccupent le prolétariat, la réaction en Turquie monte un grand procès communiste. Plus de 100 personnes, accusées de „haute trahison“, sont condamnées à différentes peines. Dimitrov entreprend une action énergiques en faveur des révolutionnaires turcs condamnés, il fait son possible pour organiser une large campagne de secours à cet effet, manifestant une fois de plus l'esprit internationaliste qui l'anime, ses sentiments de solidarité avec la lutte de la classe ouvrière turque.<sup>17</sup>

Du 17 juillet au 1<sup>er</sup> septembre 1928, à Moscou, tient ses assises le VI<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste. Dimitrov y présente un rapport sur la situation dans les Balkans et les tâches des partis communistes balkaniques. Il fait ressortir que „la lutte contre le danger d'une guerre impérialiste, l'action pour la défense de l'Union soviétique, la lutte pour une Fédération balkanique de républiques ouvrières et paysannes, doivent être organisées et dirigées aussi bien à l'intérieur des différents pays balkaniques qu'à une échelle balkanique générale“<sup>18</sup>. En déterminant comme tâche d'importance primordiale l'existence, l'affermissement et le développement de la Fédération communiste balkanique,

<sup>16</sup> Г. Димитров, Съч., т. 8, р. 189.

<sup>17</sup> ЦПА (Централен партиен архив при ЦК на БКП), fds 146, inv. 6, n° 584, 603 sq.

<sup>18</sup> Г. Димитров, Съч., т. 8, pp. 360—361.



Dimitrov insiste en même temps sur la nécessité d'un contact des plus étroits entre la Fédération communiste balkanique et le Parti communiste turc ainsi que les partis communistes d'autres pays européens.<sup>19</sup>

De 1929 à 1933, Georges Dimitrov est à Berlin où il travaille comme secrétaire politique du Comité exécutif de la Fédération communiste balkanique et comme chef du Bureau pour l'Europe occidentale du Comité exécutif de l'Internationale communiste. Il est en même temps chargé de suivre de près le mouvement national-révolutionnaire et syndical dans les Balkans, d'être en contact avec le Bureau pour l'Europe centrale de l'Internationale syndicale, de même qu'avec les organisations nationales-révolutionnaires. Comme on le sait, le 27 février 1933 Dimitrov est arrêté par la police allemande, accusé d'avoir trempé dans l'incendie du Reichstag. Presque une année entière il se trouve entre les mains des fascistes hitlériens, mais au procès de Leipzig il porte un coup éclatant au fascisme qu'il démasque et à la guerre impérialiste qui se prépare. Le 27 février 1934, Dimitrov est de nouveau de retour à Moscou où il reprend son travail dans les organes de l'Internationale communiste.

Les entretiens de Dimitrov avec des représentants du Parti communiste turc au cours d'une rencontre qui a trouvé place en été 1934 montrent à quel point il était au courant de la situation en Turquie et des problèmes qui s'y posaient. A cette rencontre sont soulevés et examinés un certain nombre de problèmes se rapportant à la situation du Parti communiste et de la classe ouvrière en Turquie. Dans cet entretien, Dimitrov développe l'idée de la nécessité d'unir les efforts de toutes les forces progressistes. „La lutte pour des élections démocratiques en Turquie, souligne-t-il, pour la liberté de la parole, d'opinion, de la presse d'association et de réunion relève des larges masses populaires. A cette lutte sont intéressés à la fois la classe ouvrière, les classes moyennes et la paysannerie, la bourgeoisie nationale ainsi que d'autres couches de la population.“<sup>20</sup> Dimitrov attire plus particulièrement l'attention des représentants du Parti communiste turc sur l'importance qu'il y aurait de faire entrer dans le Parlement un représentant du peuple, de la classe ouvrière. Il cite à ce propos les grands succès obtenus par le Parti communiste bulgare dans la lutte parlementaire. „Mais, ajoute-t-il, des succès ne peuvent être enregistrés dans ce sens qu'en descendant auprès des masses, en entretenant d'étroits rapports avec elles, en créant des organisations de masse, dirigées par les communistes.“<sup>21</sup> Selon lui, attirer les ouvriers, les paysans, la jeunesse dans les rangs du Parti communiste exige un travail ardu et persévérant. Il recommande également d'étendre cette action dans les milieux des artisans, des petits commerçants, etc. Une recommandation particulièrement utile est celle d'encourager les communistes à entrer dans les organisations de la jeunesse, dans les associations syndicales, sportives, etc. „Le plus grand danger pour vous, fait remarquer Dimitrov à Üstünel, pour le Parti est que vous restiez isolés dans votre coquille.“<sup>22</sup>

Grand est l'apport de Georges Dimitrov au développement et à l'accroissement du mouvement ouvrier et communiste balkanique et mondial. En sa qualité de secrétaire général de l'Internationale communiste (1935—1943), il a joué un rôle d'une portée historique dans le rassemblement des larges masses laborieuses contre le fascisme, dans la lutte pour l'édification d'un front populaire antifasciste unique. Malgré l'énorme travail auquel il se vouait et qui

<sup>19</sup> Г. Димитров, Съч., т. 8, pp. 360—361.

<sup>20</sup> С. Юстюнгел, Великан, гс. Спомени за Георги Димитров, т. 2, С., 1971, pp. 53—70.

<sup>21</sup> Ibid.

<sup>22</sup> Ibid.



lui prenait tout son temps, Dimitrov ne manquait jamais de porter une attention marquée aux problèmes du mouvement communiste et ouvrier en Turquie, prodiguant des conseils précieux et opportuns à ses dirigeants. Quand, le 2 juillet 1949, la mort arracha Georges Dimitrov de nos rangs, le Comité central du Parti communiste turc publia une notice nécrologique où nous pouvons lire: „La nouvelle du décès du camarade Dimitrov a rempli de douleur le cœur des masses laborieuses et des progressistes en Turquie qui le connaissent comme un lutteur infatigable pour l'indépendance nationale des peuples, pour la liberté et la paix, pour l'amitié entre les peuples. La vie héroïque de notre cher ami et camarade Dimitrov, de ce révolutionnaire inflexible, de ce tribun antifasciste, sera pour nous, communistes turcs, un exemple qui nous inspirera dans la lutte contre la réaction fasciste et la domination américaine, dans la lutte pour l'indépendance nationale, la démocratie et la liberté du peuple turc“ (Comité central du Parti communiste turc — Marat).<sup>23</sup>

<sup>23</sup> Рс. В памет на великия народен син Г. Димитров, С., 1950, р. 86.